

L'éducation musicale

Lettre d'Information – n°91 – Avril 2015

Concert de guitares à l'Orangerie de Rochemontès



Duo Mélisande / DR

Classé au titre des monuments historiques, le domaine de Rochemontès, à Seil en Haute-Garonne, est constitué d'un ensemble de bâtiments datant des XVII^e et XVIII^e siècles entouré d'un parc à la française. Ce lieu privé possède un château de style Louis XIII avec ses quatre tours en brique, si caractéristiques de la région, et domine la Garonne. C'est dans la superbe orangerie de ce domaine, construite au XVIII^e siècle, que Catherine Kauffmann-Saint Martin organise des concerts à partir du mois de mars.

Cette année, c'est le duo Mélisande qui a ouvert la saison. Ces deux jeunes et brillants guitaristes avaient donné un récital au mois de novembre 2014 à la salle Cortot à Paris (cf. NL de 11/2014). Devant un public attentif et nombreux ils ont interprété une transcription pour deux guitares des *Variations Goldberg* de Jean Sébastien Bach. Ces variations sont une de ses œuvres les plus connues. On en trouve des extraits dans des génériques d'émissions, dans de nombreux films, des jeux vidéo, et ils sont même à l'origine de tubes pop ! Le titre de ces variations viendrait d'un élève claveciniste de Bach et de son fils Wilhelm Friedmann, du nom de Johann Gottlieb Goldberg qui les aurait interprétées à son maître le comte Keyserling à qui elles étaient dédiées. Elles ont été écrites pour clavecin (on ne compte plus le nombre d'enregistrements sur cet instrument), mais de nombreuses versions jouées au piano sont devenues des références (Gould, Kempff, Turek, Angelich, Perahia..). Au XXI^e siècle, elles ont été transcrites pour orchestre, pour harpe, en trio, en quatuor et même en version jazz. C'est le lot des œuvres très célèbres. Leur construction, comme dans de nombreuses

œuvres de Bach, a des rigueurs mathématiques. À partir de l'Aria introductive, une sarabande lente et ornée, fondée sur le motif de basse très répandu de la *gagliarda italiana* (gaillarde italienne), Bach crée un univers en développement, qui regroupe de nombreux styles musicaux : canons, fugues, giges, chorals.... Ce développement se compose de trente variations, séparées en deux grandes parties de quinze morceaux, la seconde partie commençant par une ouverture. Après ces trente variations, Bach clôt le cycle par une réitération de l'Aria, laissant suggérer que rien n'est achevé. Cette transcription contemporaine est la plus acceptable du fait du passage du clavecin à la guitare. On est dans la corde pincée et la relation entre ces deux instruments paraît plus judicieuse que ce qui advient de la transcription du clavecin au piano ou pour d'autres instruments. Il existe même une transcription pour saxophone ! Quoique la facture de la guitare ajoute des difficultés supplémentaires en terme de technique de jeu. On s'en rend compte lorsqu'on assiste à l'interprétation en direct. Il y a des variations qui paraissent extrêmement compliquées en terme de positionnement des doigts et on est fortement impressionné lorsqu'on voit ces deux jeunes gens les interpréter. Sans forcer le trait, ils demandent à l'auditeur toute leur attention. C'est avec beaucoup de douceur qu'ils entrent dans l'aria. On n'est pas dans une œuvre baroque, on est plutôt dans une œuvre romantique par certains aspects de la transcription et même parfois dans une écriture totalement contemporaine. Il faut oublier le matériau sonore d'origine. C'est une composition totalement neuve pour guitares qu'il faut écouter comme telle. Pendant l'exécution de cette œuvre, on ressent que ces deux artistes se connaissent parfaitement et qu'il existe, malgré toute la concentration que demande la partition de ces variations, une sorte d'aisance, de décontraction, qui donne à penser que cela est aisé de jouer Bach. Que nenni ! Tout le paradoxe de ce compositeur est bien là. Combien de talent faut-il posséder pour donner une telle impression.

Le concert a été enregistré par la société CLC productions, habituée à capter de la musique classique et le parti pris du réalisateur nous donnera à voir, dans le DVD, par son principe filmique du tout en très gros plans, l'hyper concentration de ces artistes et la légèreté qui s'en découle. En deuxième partie, les œuvres de Turina (*Cinq Danses Gitanes*) et d'Albéniz (*Tango* et *Mallorca*), transcriptions du piano, paraissaient plus légères dans leur composition mais tout aussi complexes à interpréter. Là, l'instrument et le répertoire espagnol étaient en phase. Les guitares chantaient sous les doigts de Sébastien Llinares et de Nicolas Lestoquoy. Le soleil était de la fête même s'il pleuvait sur les jardins de Rochemontés.

Stéphane Loison.